

Annexes III : divers

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **158 (2015)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Annexes

III

Divers

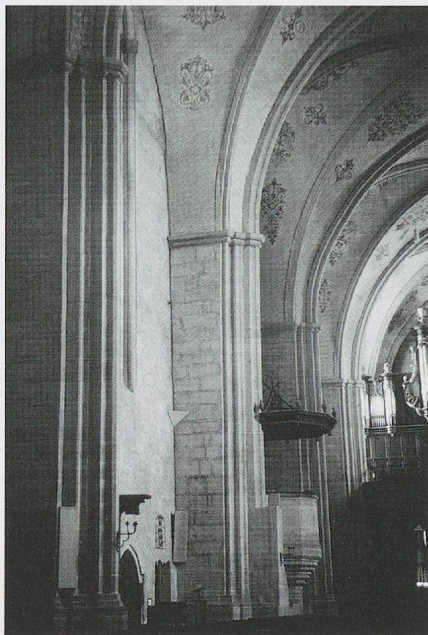


Fig. 1182. L'église Saint-François de Lausanne. Intérieur du flanc sud de la nef: vue vers l'ouest (photo MG).

Divers n° 1

Un monument particulier du Bugey: l'église d'Arbent, près d'Oyonnaz, et ses rapports avec Saint-François à Lausanne

Sans pouvoir, faute de matériaux suffisants, mener ici une étude comparative complète du système des piles-contreforts adopté pour soutenir le voûtement des nefs uniques, déjà abordé à Saint-François de Lausanne (fig. 1182 et voir pp. 27-28), il vaut la peine de reprendre rapidement ce sujet développé spécialement dans la région lémanique, ce mode de faire s'étant étendu un peu au-delà de nos régions, mais encore dans le Bugey.

Ce procédé, hérité de l'architecture romane provençale, apparaît ici probablement d'abord à l'église Saint-Martin du couvent des Bénédictins de Lutry¹ (vers 1344/1348: voir p. 28, n. 35), aux portes de Lausanne; il est repris, dans la cité épiscopale même, de manière très élaborée et originale, peut-être sous une influence bourguignonne, lors du couvrement de la nef de Saint-François (1383/1387) sous la direction de Jean de Liège, qui, en 1387, signe de son nom et de son titre d'«architectus Sabaudie» les stalles contemporaines (voir fig. 51-52 et 150b); cette disposition est étendue enfin à Genève, à la nef de Sainte-Marie-Madeleine, dans la paroisse de laquelle ce maître est installé à cette époque, mais elle retrouve là, en cours de chantier, plutôt la manière de Saint-Didier d'Avignon, prototype du dépouillement avignonnais (voir pp. 27-28 et fig. 49). Paradoxalement, comme on l'a dit récemment, ce procédé de piles-contreforts ne trouve guère d'applications dans l'architecture du gothique du Midi, attachée alors au principe des chapelles latérales systématiques, culminant à la cathédrale d'Albi² (voir p. 28).

En plus de ces origines méridionales génériques, on pourrait établir un rapport, plus ou moins direct, entre la nef de Saint-François et la disposition de certaines coursiers hautes d'églises bourguignonnes: tout spécialement celles qui n'ont pas de claires-voies du côté de la nef et qui se couvrent alors non de dalles mais bien d'un petit berceau retombant sur les piles-murs, appelées parfois en ce cas «formerets épais», percées d'un simple passage pour la coursière, moins dans la version basse de Notre-Dame de Cluny, à larges chapiteaux en bandeau sculpté, qu'à celle de la nef de Saint-Bénigne de Dijon, où les chapiteaux des supports à colonnettes de la nef se prolongent exactement «à la hauteur des impostes du formeret, par un large filet saillant»: cette partie de Saint-Bénigne est malheureusement mal datée, commencée à la fin du XIII^e s. et terminée vers 1327 peut-être³. Mais il faut signaler également comme antécédents les grandes chapelles à contreforts intérieurs et à passages, telle la chapelle haute de l'archevêché de Reims, du XIII^e siècle, qui se rapprochent, typologiquement mais non géographiquement, de ces avatars lémaniques⁴.



Fig. 1183. L'église Notre-Dame d'Arbent (Ain). L'intérieur du flanc sud de la nef: vue vers l'ouest (photo MG, 2012).

Dans nos régions, le seul cas un peu analogue à celui de Saint-François à Lausanne et à ces grandes chapelles septentrionales, mais beaucoup plus tardif, se rencontre à *Notre-Dame d'Arbent* (Ain), près d'Oyonnaz, où il présente des proportions vraiment exceptionnelles pour une simple paroissiale. Cette église a été reconstruite entièrement à la fin du gothique, le chœur par le fameux cardinal Louis Aleman (mort en 1450)⁵, et la nef seulement plus tard, puisqu'il est question de sa réédification en 1470 encore: celle-ci doit être même un peu postérieure, si l'on en croit un document qui cite la «chapelle Notre-Dame» en 1499 et les nouveaux fonts baptismaux bien datés du début du XVI^e siècle, de 1502⁶, ou plutôt de 1509.

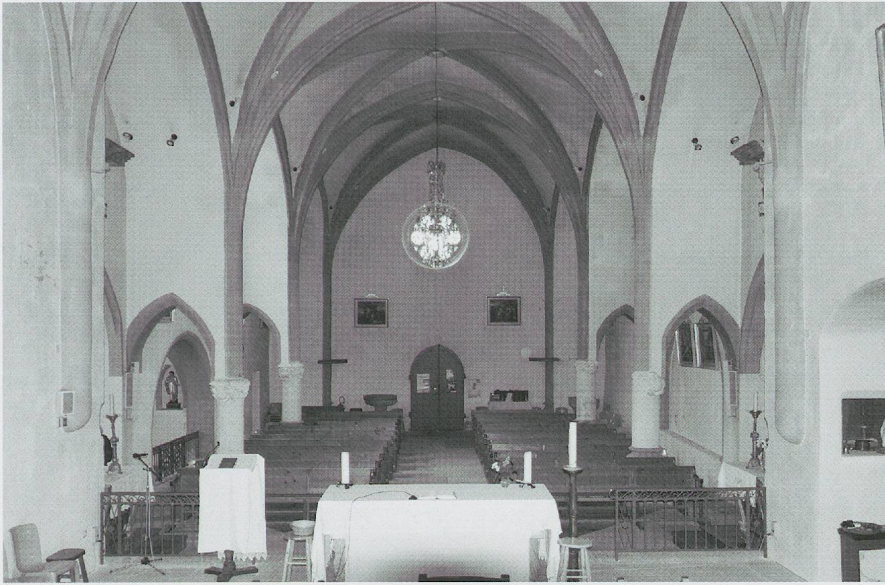


Fig. 1184. L'église Notre-Dame d'Arbent (Ain.). Vue de l'intérieur vers l'ouest (photo MG, 2012).

La nef reprend le procédé des piles-contreforts en utilisant un « formeret profond » en berceau, comme il aurait été esquissé, pense-t-on parfois, à Saint-François à Lausanne, mais pour créer ici, grâce à sa profondeur même, un collatéral-passage très original (fig. 1183-1184), disposition évoquant en même temps les murs latéraux de chapelles élancées à la façon de la cathédrale d'Albi – il n'est pas question pourtant ici de vraies chapelles, rejetées à l'extérieur – et, avec les passages qui en percent tout le bas entre les murs goutterots et les colonnes, des collatéraux, étroits bien sûr. D'autant plus que ces colonnes trapues, couronnées de larges chapiteaux figuratifs et végétaux, en forment elles-mêmes comme un vrai rappel. Leur composition aussi reste rare à la fin du XV^e siècle (fig. 1185-1186) : dans le duché de Savoie et tout aux alentours, comme il a été dit, c'est seulement dans l'agrandissement de la crypte de l'église à Lémenc (Chambéry) qu'on rencontre ce genre de chapiteaux, mais cette fois-là sur des piles octogonales (voir fig. 1175-1177).



Fig. 1185-1186. L'église Notre-Dame d'Arbent (Ain.). Deux des chapiteaux des colonnes de la nef (photo MG, 2012).

¹ GRANDJEAN 1965, pp. 188-189 et 206-210; GRANDJEAN Luty 1990, pp. 167-172.

² Voir p. 28, note 37.

³ Vincent FLIPO, *La cathédrale de Dijon*, Laurent, Paris 1928, pp. 35 et 42; OURSEL *Bourgogne* 1953, pp. 92-94; Raymond OURSEL, *Notre-Dame de Chuny*, s. d.

⁴ HACKER-SÜCK *Sainte-Chapelle* 1962, pp. 234-238, fig. 19-21.

⁵ Par ailleurs restaurateur de sa vieille cathédrale d'Arles, dans des normes classiques et nordiques, avec déambulatoire.

⁶ Michel COMTET, *L'église d'Arbent*, Bourg-en-Bresse 2008, avec nombreuses fig., voir spécialement pp. 17 et 29 ; O. ZANOLLI, *Les testaments des seigneurs de Challant*, *Bibl. Archivium augustanum*, I, 1974, p. 430, 23 déc. 1499, testament de Jacques de Challant, mari de Philiberte Allemand : *legs luminaribus capelle Domine nostre de Arbenco*. – MG, photos 2012.

Divers n° 2

Notes sur la construction de la seconde travée du chœur de Saint-Laurent d'Estavayer en 1503-1505

La situation topographique. – Reprenons la question à la base, en commençant par la situation topographique du chœur de l'église, au tout début du XVI^e siècle, qui n'était pas du tout la situation actuelle. Quelques titres et quelques reconnaissances féodales permettent de tenter de restituer les dispositions de ce quartier. En gros, on peut dire que l'espace libre n'était pas large aux alentours de l'ancien chœur, limité à sa première travée avant son dédoublement: les rues devaient la contourner de manière très serrée. L'agrandissement nécessita donc, avant toute chose, la démolition de maisons et le remaniement des parcelles qui étranglaient le débouché de la rue du Château au chevet de l'église. En voici quelques preuves.

Du côté du sud (soit des Alpes), la maison d'angle, face à la cure située au-delà de la rue du Château, est alors aux mains de la famille Clavel; elle est vendue par le chapelain Jean Clavel et son frère Nicod à la ville en avril 1503¹ et elle est démolie la même année: en 1505, on précise fort opportunément que c'était pour «faire le chœur»². De ce fait, la maison voisine bénéficia d'une partie de la parcelle devenue une nouvelle place en retrait au-devant de sa façade nord et, en 1669, son propriétaire, dom François Richet, reçut l'autorisation d'y installer un escalier en saillie, sans doute dans la «tourelle» visible encore sur les plans du XVIII^e siècle, mais maintenant disparue³.

Du côté Jura du débouché de la rue du Château, la situation est un peu moins claire. On sait en tout cas que les deux parcelles successives à l'ouest de la cure – qui, dans son ampleur d'alors, s'étendait déjà à l'est jusqu'aux anciens fossés du Bourg (Merdasson) – sont acquises d'Antoine Catellan et du Clergé à la fin du XV^e siècle par Girard Musard. Ce dernier, «poussé par la dévotion», fait don de sa «place» en 1501 «pour les voûtes de l'église»⁴. En 1528, elles avaient passé, par mariage, des Musard aux de Vevey et comportaient une maison, puis la moitié d'un «chesau» de maison, une chambre installée dans la charpente de la cure et une place; on y apprend qu'une portion du «chesau de la maison» avait accueilli «une partie de l'église et de la rue»⁵.

Ces mentions sont reprises par le «Livre des dénombremets» de 1573 dans le résumé d'une reconnaissance 1529 de Guillaume de Vevey, qui s'avère plus précise puisqu'elle indique qu'«une partie du *chancel* de l'église [...] et charrière commune sont situés dessus une partie dudit chesaulx de maison», ce qui est confirmé par les comptes de la ville de 1540. Vu son étroitesse, la nouvelle charrière elle-même est apparemment élargie encore une fois vers 1540⁶, année où le même propriétaire devait se «retirer de la place de dite maison pour eslargir la charrière commune»⁷.

Plus bas, à la suite, s'élevait alors la maison de *Molendino*, provenant des Masson (Lathomi), dont on peut suivre les propriétaires et les voisins à l'ouest (Clavel, Aumont, Rosselli, de Molendino) et à l'est (Armant, Hugonet) depuis la fin du XIV^e siècle. En 1528, elle touchait au sud le cimetière de l'église⁸, tout comme l'une de ses voisines en 1391 (Aumont), et l'autre en 1425 (Armant) et 1457 (Hugonet)⁹. Ce qui confirme la situation déterminante du «chesau» des Musard pour l'agrandissement du chœur.